n°: 15.

Observation sur une exfoliation considerable de la machoire inferieure

~~employée dans le tom. V. des memoires de l'academie page 356.~~

nommée Baudin

Lorsque j'etois à l'hopital de bicêtre en qualité de chirurgien gagnant maitrise, il y vint une femme pour se faire traiter de la verolle, au mois de Juin 1729.

je questionnai cette femme sur les differents simptomes qui peuvent carracteriser cette maladie, elle me dit avoir eu plusieurs pustules au fondement et aux grandes levres, que ces pustules etoient rentrées d'elles mêmes, qu'ensuite elle avoit eu des douleurs dans tous les articles, qui ne lui laissoient aucun repos depuis environ trois mois, et que son indigence ne luy avoit pas permis d'y faire aucun remede.

je la visitai ~~et~~ lui trouvai plusieurs pustules au fondement, ce qui joint à ses douleurs, me determina a la metre a l'usage de tout ce qui doit preceder les frictions, autant qu'il est possible dans cet hopital ou l'on ne baigne point.

je ne luy ay donné qu'une friction de 3. gros d'onguent à parties egales de graisse & de mercure, Le deuxième jour qui suivit cette friction, il luy survint un engorgement

ARC 41 n° 58

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Si considerable des glandes amigdalles, maxillaires, et parotides, avec une tention et une inflamation sur tout le visage, et la tête si grosse qu'elle en etoit monstrueuse, je la crus en risque de perdre la vie; je la fis transporter dans une autre salle et changer de linge; je la saignai du pied, je reiterai cette saignée trois autres fois le même jour, et luy fis donner plusieurs lavements avec la Casse et le petit lait.

malgré ces precautions le transport survint avec des mouvements convulsifs dans presque toutes les parties de son corps, et principalement a la machoire inferieure, de façon qu'a peine pouvois je luy ouvrir la bouche.

Cet état me fit craindre une prompte suffocation, et me determina le lendemain a la saigner encore du pied; ces secours ayant diminué les accidents, je fis mettre la malade a l'usage du petit lait et de la casse, qu'elle pouvoit a peine avaller, quoy que l'inflamation fut moindre ‡. le peu qu'elle en prit luy procura cependant, de grandes evacuations, ~~et~~ par dessus Malgré cella la salivation s'etabli ‡.

et meme ~~xxxx~~ elle augmenta chaque jour considerablement,

accompagné
~~a~~ d'vne odeur qui n'est point ordinaire a vn
flus de bouche bien conditionné.

je ne doutai pas un instant que cette femme n'eut
pris des remedes avant que de venir a l'hopital,
ayant peine a croire
~~persuadé que~~ j'etois que tous ces accidents n'avoient
pu être produits par la seule friction de 3 gros
que je luy avois donnée.

je la questionnai de nouveau, elle persista a me dire
quelle n'avoit fait vsage d'aucun remede, a force
de questions elle m'avoua quelle avoit éprouvé toute
la charlatanerie de paris, et que depuis quelque temps
elle etoit entre les mains d'un homme qui luy donnoit
dequoy se faire des frictions de deux jours l'un, depuis
trois semaines, et l'obligeoit de sortir de sa chambre
sous pretexte quelle gueriroit sans être exposée a cette
vilaine incomodité de cracher;
elle m'avoüa quelle s'etoit donnée la derniere friction
la veille du jour quelle vint a l'hopital, et que s'etant
plainte a celuy qui la traitoit, quelle ressentoit toujours
les mêmes douleurs, il luy declara n'avoir plus rien
a luy faire, et luy deffendit fortement de dire qui
il etoit, ny quelle eut pris aucun remede.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

++++ Je continuay l'usage pendant plusieurs jours des purgatifs doux et souvant reiterés
~~je crus~~ en usage ce que je crus de plus convenable

pour adoucir l'acrimonie de la salive, et en

determiner une partie par le bas, par le secours

des ~~laxatifs~~ purgatifs doux et souvant reiterés ++++

je luy fis prendre le lait soir et matin pendant

plusieurs jours, j'eus grande attention de faire

exactement les pensements des ulceres de la bouche avec les

detersifs et les spiritueux suivant le progrès de la

maladie.

5 ++++ la salivation fut cependant toujours considerable,

les gencives se renverserent ~~accompagnées d'une~~ quantité

avec des chairs fongueuses, (comme on le remarque frequament

dans les scorbutiques.) La machoire inferieure se

decouvrit, et j'y trouvai plusieurs inegalitez en la

touchant avec ~~la spatule~~ stilet

peu de jours après, je voulus voir s'il y avoit

~~prompte~~ une prompte aparence d'exfoliation de quelques parties

de la machoire; je la pris avec le davier et fis,

avec menagement, plusieurs mouvements repetez dans

le sens de ceux qu'on fait pour oter une dents,

et je tiray ~~une grande~~ la portion de l'os de la machoire,

comprise depuis son angle droit, et sa division

en apophise coronoïde et condiloïde, jusques entre
la premiere et la seconde des dents molaires du côté
gauche, c'est a dire audela de sa simphise, d'une
~~une~~ seule piece, de maniere qu'il ne restoit du côté
droit que l'apophise condiloïde en son entier, et de
la coronoïde ~~que~~ depuis sa division avec la condiloïde;
le surplus étant tombé par plusieurs petites esquilles.
Cette destruction ayoit laissé après elle un vuide considerable
qui me ~~donnoit a~~ ferait craindre une grande difformité, tant
pour l'enfoncement de cette partie, que par la perte de
son mouvement.
pour remedier autant qu'il me fut possible a l'un et
l'autre de ces inconveniens, j'injectai de l'eau vulneraire
dans ce vuide afin d'en faire sortir la salive et
le sang qui s'y étoit épanché; j'aprochai ensuitte, avec
les doigts, les gencives internes avec les externes, pour
tenter leur union comme d'une playe simple.
je mis dans la bouche entre la langue et la parois
interne de cette espece de fosse, de petites compresses
les unes sur les autres trempées dans l'eau vulneraire
et le miel rosat; j'exortai la malade à appuyer
la langue dessus autant qu'elle le pourroit, ou ~~pas~~

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ses doigts de tems a autre, pour maintenir le tout
en état.
je fis la même chose entre les gencives externes et
la levre avec de petits linges trempés dans la même
liqueur, et je fis quelques embrocations aux dehors,
sur la machoire, que je couvris ensuitte avec des compresses
soutenuës au moyen dune fronde, sans pourtant trop
serrer afin quelle ne fut pas opposée au succés des petites
compresses mises sous la langue, depeur quelle ne fit prendre
une mauvaise figure a cette partie, qui y étoit trés disposée
parce quelle se trouvoit denuée de sa solidité.
je fis observer une diette tres exacte a la malade dans
les premiers jours, pour evitter les mouvements quauroit
pu faire cette machoire; enfin je parvins, par toutes les
differentes precautions que je pris, a mettre cette femme en état
de sortir de cet hopital, comme elle fit deux mois aprés
y être entrée.
elle étoit parfaitement guerie de la verolle, mais ce
qui est de plus singulier, est que quoy que par l'exfoliation
de cette piece d'os l'incertion des muscles qui servent
dans l'état naturel du côté droit a approcher la

machoire inferieure de la Superieure, comme le crotaphitte, le masseter et le pterigoïdien interne; de même que ceux qui servent à l'en éloigner, comme les ~~seconds~~ ~~ventres des~~ digastriques de l'un et de l'autre côté, le péaucier du côté droit, ainsi que ceux dont l'usage est de tirer la langue hors de la bouche et l'os hyoïde en haut, ait été détruite, (comme il le paroit par la description de la piece exfoliée.) il se fit une si parfaitte union de toutes les extremités fibreuses de ces muscles, que chaque action à été ~~m~~ merveilleusement conservée, de façon que cette femme ouvre et ferme la bouche avec la même facilité et a l'usage de la langue aussi libre qu'auparavant, ayant de ce même côté les gencives fort tranchantes, avec une base conformée de même que du côté opposé.

M. Dupond chirurgien juré a paris et en chef de l'hopital general, qui aidé de ses bons conseils les chirurgiens gagnants maitrises dans les hopitaux qui en dependent, à vû cette femme plusieurs fois.

elle à aussi été vüe par M. Duvergney md. chirurgien, (demonstrateur royal en anathomie au jardin royal des

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

plantes) environ un ans après qu'elle fut guerie,
L'hazard voulut qu'étant a causer avec luy, cette
femme vint a passer devant sa porte, je l'apellay,
et le priay de luy examiner la machoire inferieure;
il la trouva telle que je vien de l'expliquer et
m'avoüa qu'il auroit eu peine a le Croire s'il
ne l'eut pas touchée./.

Mr. laguernerye

Veyret Leguernerye